

Pour ses 20 ans, l'association hepta.aero veut faire décoller une réplique du plus vieil avion helvétique

Un biplan historique prêt à voler



L'envol de la réplique de l'avion Dufaux N°4 constitue l'aboutissement du projet de l'association aéronautique. hepta.aero

« THOMAS CHRISTEN

Aéronautique » Ce prochain décollage a des airs de cadeau d'anniversaire pour l'association hepta.aero – qui œuvre pour la promotion de la science et de la technologie. Au moment de souffler ses 20 bougies, le groupe souhaite marquer le coup en faisant voler « au plus tôt » le *Fauxdufaux*, la réplique du plus vieil avion helvétique, le *Dufaux N° 4*, datant de 1909. Fondée à Avenches en 2003, hepta.aero est actuellement à la recherche d'un siège dans le canton de Fribourg, « entre la Broye et la Sarine », indique Anibal Jaimes, le président de l'association, dans la dernière édition de la revue trimestrielle *Pro Fribourg*.

Pour l'association aéronautique, composée de plus de 300 membres, dont plusieurs sont Fribourgeois, cette dé-

marche est inédite. « L'absence de siège jusqu'alors a éparpillé nos actions et notre force de frappe », précise l'informaticien jurassien, âgé de 61 ans. Le canton de Fribourg sera le théâtre de l'envol du *Fauxdufaux*. L'aboutissement, également, d'un projet lancé en 2005, avec un budget de 5 millions de francs, souligne Anibal Jaimes. Et d'arguer que « personne dans le monde n'est encore parvenu à faire tourner un moteur rotatif comme celui du *Fauxdufaux*, construit depuis zéro à partir de matières premières brutes ».

Sécurité revisitée

L'histoire commence à Lucerne au Musée suisse des transports, où le modèle d'origine est encore actuellement exposé. « Il est l'un des premiers avions avec des ailes rigides et des ailerons mobiles », poursuit l'informaticien. Le Suisse a découvert en 2001, dans le cadre du musée

« L'avion Fauxdufaux écrit une nouvelle histoire »

Anibal Jaimes

lucernois, cet avion, « une pièce unique oubliée ». Et de renchérir: « Au départ, le Musée des transports a de suite validé nos plans et nous a permis d'accéder à l'aéronef afin de l'étudier six années durant. » Effectivement, Anibal Jaimes note: « Je n'ai pas eu besoin de convaincre quiconque de ce projet, une bonne idée déclenche une adhésion spontanée. »

Aujourd'hui, la reproduction de ce biplan historique, construite en bois, en acier inoxydable et en aluminium, possède une surface de 24 m et pèse 400 kg. Si le *Fauxdufaux* est vraisemblable, cette version comprend des standards modernes de sécurité, détaille le président de l'association.

« Certes basé sur une fouille de l'histoire, l'avion *Fauxdufaux* écrit une nouvelle histoire, car les machines mises en fonction ont cette beauté que celles qui sont figées ne possèdent pas »,

affirme Anibal Jaimes, en citant l'écrivain français André Breton. Néanmoins, consacrer autant d'années à ce projet ne relève pas pour autant d'une passion, selon le Jurassien. Il s'explique: « Nous ne sommes pas des rêveurs mais une équipe, avec des savoir-faire, et nous nous fixons des objectifs précis. » Et d'assurer qu'aux prémices du projet, le groupe « était certain d'arriver au bout de cette restitution d'objet, qui nous a appris à lire l'histoire technique ».

Avions portés disparus

Soutenue par 170 partenaires, dont la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture (HEIA-FR) et l'Ecole de couture de Fribourg en ce qui concerne le *Fauxdufaux*, l'association hepta.aero s'adonne aussi à un programme international, dénommé SEARCH (SEmirigid Advanced ResearCH). Dans ce cadre, l'association développe de

nouvelles technologies de machines volantes plus légères que l'air (LTA – Lighter Than Air flying machines), à l'instar de toutes sortes de ballons. En marge de ce programme, l'équipe de missing.aero étudie et teste de nouvelles méthodes pour retrouver des traces d'avions portés disparus outre-Atlantique, révèle le président.

« Nous voulons occuper des espaces vides. » Comme il se plaît à le dire, le Jurassien ne démarre que des projets « que les autres ne font pas ». En d'autres termes, l'informaticien « ne souhaite pas se substituer à une organisation tierce, ni la concurrencer, mais bien occuper des espaces vides ». Un nouveau projet est en cours, mentionne-t-il d'ailleurs. « Nous mettons sur pied une organisation nationale pour réunir en terre fribourgeoise les institutions qui mènent des recherches aéronautiques et spatiales. » »